

1 L'horreur du front, Remarque



Erich Maria REMARQUE
(1898-1970)
Biographie, p. 417

Le narrateur, Paul Bäumer, engagé volontaire dans l'armée allemande, décrit les combats sur le front ouest de l'Allemagne, pendant la Première Guerre mondiale.

Nos visages sont pleins de croûtes : notre pensée est anéantie ; nous sommes mortellement las. Lorsque l'attaque arrive, il faut en frapper plus d'un à coups de poing pour qu'il se réveille et suive. Les yeux sont enflammés, les mains déchirées, les genoux saignent, les coudes sont rompus.



Jean-Pierre GUÉNO, extrait de *Paroles de Verdun*, 2007.

HISTOIRE des Arts

1. Par quels procédés propres à la bande dessinée le dessinateur rend-il compte du chaos du front ?

2. En quoi la vision de la guerre proposée ici se rapproche-t-elle du texte de Remarque ?

5 Sont-ce des semaines, des mois ou des années qui passent ainsi ? De simples journées. Nous voyons le temps disparaître, à côté de nous, sur les visages décolorés des mourants ; nos cuillères versent des aliments dans notre

10 corps, nous courons, nous lançons des grenades, nous tirons des coups de feu, nous tuons, nous nous étendons n'importe où, nous sommes exténués et abrutis et une seule chose nous soutient : c'est qu'il y en a encore de plus

15 exténués, de plus abrutis, de plus désespérés, qui, les yeux grands ouverts, nous regardent comme des dieux, nous qui, parfois, pouvons échapper à la mort. [...]

20 Nous voyons des gens, à qui le crâne a été enlevé, continuer de vivre ; nous voyons courir des soldats dont les deux pieds ont été fauchés ; sur leurs moignons éclatés, ils se traînent en trébuchant jusqu'au prochain trou d'obus ; un soldat de première classe rampe sur ses mains pendant deux kilomètres en traînant derrière lui ses genoux brisés ; un autre se rend au poste de secours, tandis que ses entrailles coulent par-dessus ses mains qui les

25 retiennent ; nous voyons des gens sans bouche, sans mâchoire inférieure, sans figure ; nous rencontrons quelqu'un qui, pendant deux heures, tient serrée avec les dents l'artère de son bras, pour ne point perdre tout son sang ; le soleil se lève, la nuit arrive, les obus sifflent ; la vie s'arrête.

Cependant, le petit morceau de terre déchirée où nous sommes a été conservé, malgré des

30 forces supérieures et seules quelques centaines de mètres ont été sacrifiées. Mais, pour chaque mètre, il y a un mort.

Erich Maria REMARQUE, *À l'Ouest, rien de nouveau*, 1929.

Littérature

1. **ENTRER DANS LE TEXTE.** Comment l'état psychique et physique des soldats est-il décrit dans le premier paragraphe ? Quelles sont les structures de phrases utilisées ?

2. Par quels procédés la violence des combats est-elle transcrite ? Étudier notamment les champs lexicaux et les structures de phrases.

3. a. Quel effet vise à produire la répétition de « nous voyons » ? b. Comment qualifier ces visions décrites par le narrateur ?

4. En quoi le dernier paragraphe contraste-t-il avec le reste de l'extrait ? Quel sentiment produit-il chez le lecteur ?

➤ **VERS LE BAC** Interprétation. En quoi cet extrait fait-il la démonstration de l'absurdité des combats ?

Philosophie

1. Que signifie l'expression « notre pensée est anéantie » ?

2. Quels sont les faits décrits dans cet extrait qui permettent d'expliquer cet anéantissement ?

3. Qu'est-ce que ce texte nous apprend du rapport entre le corps et la pensée ?

➤ **VERS LE BAC** Essai. La violence de la guerre fait-elle perdre aux hommes leur humanité ?